

10 POINTS CHAUDS POUR LA BIODIVERSITÉ DE LA PLANÈTE

Une nouvelle compréhension de la biodiversité fait valoir l'importance de
LA FORÊT BORÉALE DU CANADA
pour l'ensemble de la planète



AUTEURS

Jeff Wells, Ph.D.

Directeur, Sciences, Boreal Songbird Initiative

Frederic Reid, Ph.D.

Directeur, Conservation boréale et arctique, Ducks Unlimited Inc.

Marcel Darveau, Ph.D.

Directeur de la recherche et de la conservation boréale, Québec, Canards Illimités Canada

David Childs

Spécialiste en communications et politiques, Boreal Songbird Initiative

À PROPOS DE LA BOREAL SONGBIRD INITIATIVE

La *Boreal Songbird Initiative (BSI)* est un organisme à but non-lucratif qui se consacre, par la science, l'éducation et la sensibilisation, à la concientisation du rôle crucial de la forêt boréale canadienne pour les oiseaux et autres animaux sauvages d'Amérique du Nord ainsi qu'à l'environnement dans son ensemble.

À PROPOS DE DUCKS UNLIMITED INC.

Ducks Unlimited, Inc. (DU) est le plus gros organisme à but non-lucratif au monde dédié à la conservation du gibier d'eau nord-américain, constamment en voie de disparition. Fondé en 1937, Ducks Unlimited a préservé plus de 13 millions d'acres grâce aux contributions de plus d'un million de supporters à travers le continent. Guidé par la science et dédié à l'efficacité de ses programmes, DU travaille à réaliser la vision de milieux humides suffisants pour remplir les cieux de sauvagine aujourd'hui, demain, et pour toujours.

À PROPOS DE CANARDS ILLIMITÉS CANADA

Canards Illimités Canada (CIC) est un leader en conservation de milieux humides. Organisme charitable enregistré, CIC fait partenariat avec le gouvernement, l'industrie, des organismes à but non-lucratifs et des propriétaires terriens pour conserver les milieux humides qui sont cruciaux pour la sauvagine, la faune et l'environnement.

SUGGESTION DE CITATIONS

Wells, J.V., F. Reid, M. Darveau et D. Childs. 2013. *10 points chauds pour la biodiversité de la planète : Une nouvelle compréhension de la biodiversité fait valoir l'importance de la forêt boréale du Canada pour l'ensemble de la planète*. Boreal Songbird Initiative, Canards Illimités Canada, et Ducks Unlimited Inc., Seattle, Washington, Memphis, Tennessee, et Stonewall, Manitoba.

(Pour des renseignements sur les sources, prière de contactez le Boreal Songbird Initiative.)

MENTION DE COPYRIGHT

Tout contenu copyright © 2013 Boreal Songbird Initiative, Ducks Unlimited Inc., et Canards Illimités Canada.

CRÉDITS

Photos de la page couverture, de gauche à droite : Nahanni © Steve Kallick, Caribou © Valérie Courtois/Initiative boréale canadienne, Grizzli © Robert Plotz, Tétrras du Canada © Jeff Nadler.

Toutes les cartes présentées dans ce rapport ont été produites par Global Forest Watch Canada.

Montage réalisé par Red Lemon Creative.

Table des matières

- 4 INTRODUCTION
- 7 CARTE DES POINTS CHAUDS POUR LA BIODIVERSITÉ DE LA FORÊT BORÉALE CANADIENNE
- 8 DESCRIPTION DES POINTS CHAUDS :
 - 8 **Maison du Caribou**
 - 9 **Basses terres de la baie d'Hudson et de la baie James**
 - 10 **Pimachiowin Aki**
 - 11 **Bassin versant de la rivière Broadback**
 - 12 **Thaidene Nene, ou le bras Est du Grand Lac des Esclaves**
 - 13 **Delta de la rivière Saskatchewan**
 - 14 **Bassin versant de la rivière Peel**
 - 15 **Bassin versant de la rivière Nahanni Sud**
 - 16 **Parc national Tursujuq**
 - 17 **Sources sacrées**
- 19 REMERCIEMENTS
CARTE : PEUPLES AUTOCHTONES HABITANT LA FORÊT BORÉALE DU CANADA

Introduction

Bien des gens font l'erreur de penser que « biodiversité » se résume à la diversité des espèces. Toutefois, les chercheurs comprennent aujourd'hui que la biodiversité englobe bien plus que le simple nombre d'espèces répertoriées dans une région. D'autres caractéristiques comme l'intégrité des écosystèmes, les phénomènes de migration à grande échelle, la concentration et l'abondance d'espèces individuelles ainsi que la dynamique entre prédateurs et proies constituent également d'importants éléments de biodiversité. D'autres facteurs clés comprennent les traits de comportement et d'histoire de vie uniques, l'abondance naturelle et les cycles d'abondance, la variabilité génétique des sous-espèces, les adaptations locales et la variabilité des traits comportementaux. Il existe des liens étroits entre ces éléments de biodiversité particuliers et d'autres valeurs de conservation telles que les fonctions et flux écosystémiques ainsi que l'unicité des paysages géologiques.

Il est important de reconnaître ces valeurs sous-jacentes dans le cadre global de la planification de la conservation. Par le passé, les modèles et les efforts de cartographie portaient une attention exagérée à la diversité des espèces. Cette approche est intrinsèquement plus favorable aux forêts tropicales plus chaudes, où des nombres plus élevés d'espèces se partagent des aires de répartition relativement plus restreintes. C'est en adoptant une définition plus exhaustive de la « biodiversité » que nous sommes à même de saisir la grande importance de forêts comme la forêt boréale du Canada. C'est d'autant plus vrai lorsque nous incluons dans la définition des valeurs de conservation plus générales comme l'atténuation des changements climatiques.

Dans ce rapport, nous vous présentons dix sites dans la forêt boréale du Canada qui nous permettent d'en comprendre mieux les valeurs de biodiversité et de conservation qui sont propres à ce vaste écosystème. Nous y décrivons également certaines menaces qui planent sur la biodiversité de la région et mettons en évidence certains succès révolutionnaires qui ont été remportés sur le plan de la conservation, particulièrement ceux menés par les peuples et gouvernements autochtones.

LA BIODIVERSITÉ ET LA FORÊT BORÉALE

Une des caractéristiques les plus frappantes de la forêt boréale est l'intégrité écologique de ses écosystèmes forestiers et humides. À l'échelle planétaire, la forêt boréale du Canada abrite plus du quart des milieux boisés encore intacts aujourd'hui, incluant au moins sept

des dix plus vastes parcelles de forêt non fragmentée dans le monde (les trois autres se trouvant dans le bassin amazonien). La forêt boréale du Canada est parsemée de millions de lacs et d'étangs. En fait, cette forêt contient plus d'eau douce de surface que toute autre région sur Terre. On y trouve quatre des dix plus grands lacs de la planète, dont le Grand lac de l'Ours – sans doute le plus grand lac d'eau pure dans le monde, dont les rives sont habitées par une seule collectivité de 300 âmes. Ces lacs boréaux abritent de populations de poissons avec de saines structures d'âge qui incluent les plus grands spécimens connus d'espèces comme la truite grise, l'omble de fontaine et l'ombre arctique. De plus, la forêt boréale du Canada est riche en rivières non aménagées; on y en compte plus que dans le reste du continent nord-américain. Alors que la biodiversité des rivières se voit mise en péril par les barrages, la pollution et la surexploitation dans une bonne partie du reste du monde, celle des rivières boréales canadiennes représente un des derniers bastions pour des populations de poissons migrateurs anadromes. Encore aujourd'hui, le saumon du Pacifique remonte les rivières Stikine, Nass et Skeena jusqu'aux sources sacrées dans le nord de la Colombie-Britannique. Sur la côte atlantique, où les migrations anadromes de saumons ont disparu ou sont menacées aux États-Unis et dans le sud du Canada, des populations saines remontent encore aujourd'hui les rivières de la région boréale du Québec et du Labrador.

Les vastes forêts et zones humides intactes sur le plan écologique de la forêt boréale du Canada ainsi que les immenses populations d'insectes et de poissons qu'elles soutiennent rendent la région extrêmement productive pour les oiseaux. En temps normal, on en répertorie plus de 300 espèces dans la forêt boréale du Canada, soit de 1 à 3 milliards d'oiseaux au début de la saison de nidification et de 3 à 5 milliards au moment où les adultes et leurs jeunes entreprennent leur migration vers le sud. Certains de ces oiseaux ont des préférences d'habitats très particulières et vivent presque exclusivement dans la forêt boréale. Par exemple, 98 % de l'aire de reproduction de la paruline à couronne rousse se trouve dans l'écorégion boréale. Cette espèce niche dans les tourbières, particulièrement celles de la baie d'Hudson (une des plus vastes zones humides de la planète, s'étendant sur plus de 370 000 km²). Ces zones humides figurent parmi les principales réserves de carbone terrestre au monde et jouent un rôle capital dans la filtration et le stockage de quantités faramineuses d'eau douce. En fait, on estime que la forêt boréale du Canada stocke plus de 208 milliards de tonnes de carbone dans ses arbres, sols et tourbières ainsi que sous son pergélisol, l'équivalent de 300 années

d'émissions de gaz de serre pour le Canada aux niveaux de 2010. Ses apports en eau douce contribuent aux courants océaniques qui charrient des nutriments autour du globe et ont une incidence sur les régimes climatiques du monde entier et la productivité des pêcheries marines.

De plus, la forêt boréale du Canada est le théâtre d'un des derniers exemples d'une migration de grands mammifères à grande échelle sur la planète – en l'occurrence, celle des plus de 15 troupeaux de caribous migrateurs répertoriés. Certains de ces troupeaux parcourent des milliers de kilomètres pour se rendre de leurs aires de mise bas situées dans les toundras nordiques à leurs aires d'hivernage dans la forêt boréale plus méridionale. De grands prédateurs comme l'ours grizzli, le loup gris et le carcajou ont disparu de la majorité de leur aire de répartition historique en Amérique du Nord, mais on en répertorie toujours des populations saines dans la forêt boréale.

La forêt boréale du Canada abrite également sa part de curiosités et de mystères sur le plan de la biodiversité. Mentionnons la population enclavée de phoques d'eau douce dans le Parc national Tursujuq, au Québec. Des lignages évolutifs du nouveau monde et de l'ancien monde de caribous et de loups perdurent dans la forêt boréale. On y répertorie aussi diverses espèces fauniques dont l'aire de répartition est limitée comme le lemming

d'Ungava, le lemming de Richardson, le campagnol chanteur, le mouflon de Dall, le pica à collier, la grue blanche d'Amérique et le bison d'Amérique pour ne nommer que ces espèces.

À mesure que les changements climatiques transforment la planète, il devient de plus en plus important de protéger la forêt boréale du Canada. Son énorme réservoir de carbone terrestre doit être conservé pour prévenir de futurs rejets de carbone dans l'atmosphère. De plus, la forêt boréale du Canada est appelée à devenir un refuge de plus en plus important pour des espèces forcées à migrer vers le nord pour fuir des climats inhospitaliers plus au sud. Aussi, la meilleure assurance du maintien de communautés végétales et animales résilientes sera la préservation d'écosystèmes intacts et interconnectés ainsi que de populations en santé. Les espèces qui doivent migrer vers le nord pour survivre auront une plus grande probabilité de survie si elles peuvent s'y rendre sans être entravées par la fragmentation des habitats résultant d'obstacles dressés par les humains. Un aménagement efficace du territoire qui conserve de grandes parcelles de la forêt boréale du Canada est essentiel à la survie d'innombrables espèces et à la préservation des diverses valeurs écologiques de cet écosystème.



Dix principaux points chauds pour la biodiversité dans la forêt boréale du Canada

BASSIN VERSANT DE LA RIVIÈRE PEEL

Ancien refuge de l'ère glaciaire, abrite de nombreuses espèces végétales et animales uniques présentant divers lignages évolutifs.

BASSIN VERSANT DE LA RIVIÈRE NAHANNI SUD

Gamme remarquable d'espèces végétales et de terrains, certaines des populations de grands mammifères les plus en santé.

RÉSERVE DE PARC NATIONAL THAIDENE NENE

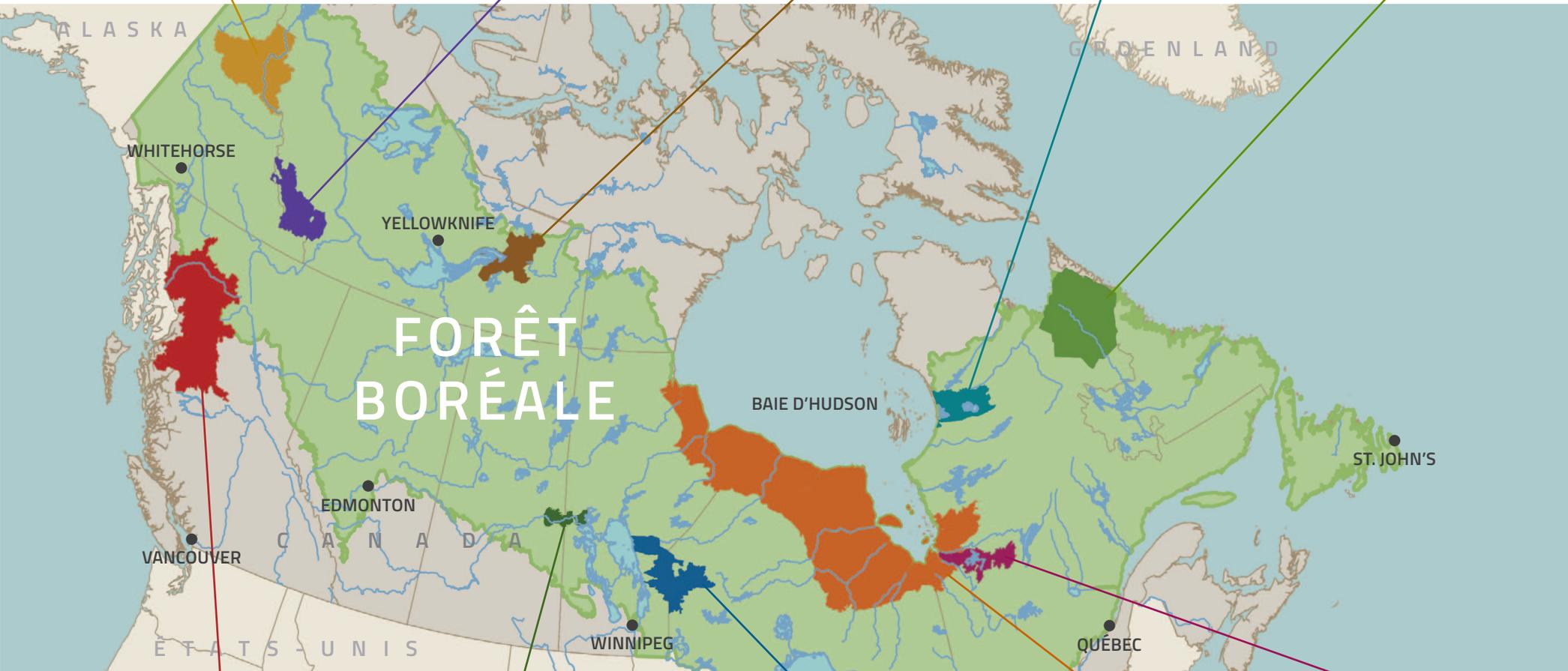
Rare éventail d'espèces d'espèces boréales et arctiques, habitat partagé par trois troupeaux de caribous en péril.

PARC NATIONAL TURSUJUQ

Abrite de rares populations enclavées de phoques et de saumons ainsi que des communautés végétales et animales uniques à la région.

MAISON DU CARIBOU

Aires de mise bas de ce qui était une des plus importantes hardes de caribous sur la planète et un des derniers grands refuges pour le saumon de l'Atlantique.



SOURCES SACRÉES

Un des derniers grands refuges pour le saumon du Pacifique, abrite une gamme étonnante de grands mammifères et de relations prédateurs-proies.

DELTA DE LA RIVIÈRE SASKATCHEWAN

Un des plus grands deltas fluviaux intérieurs en Amérique du Nord, densités élevées d'oiseaux nicheurs de milieux humides et d'autres espèces fauniques.

PIMACHIOWIN AKI

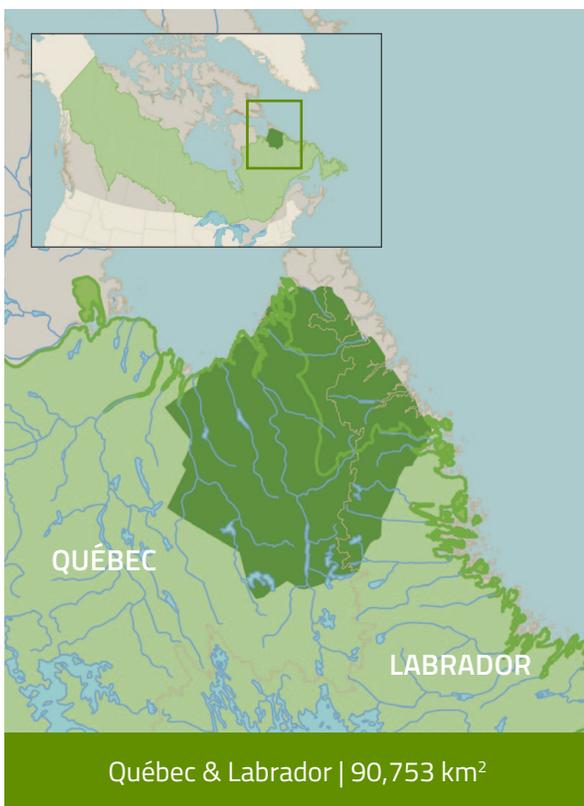
Rare combinaison d'espèces de plantes et d'animaux du sud de la boréale faisant partie d'un des plus grands massifs forestiers intacts sur terre.

BASSES TERRES DE LA BAIE D'HUDSON ET DE LA BAIE JAMES

Un des plus vastes complexes de zones humides sur la Terre, une aire de repos d'importance planétaire pour les oiseaux migrateurs et un refuge crucial pour l'ours polaire.

BASSIN VERSANT DE LA RIVIÈRE BROADBACK

Un des rares bassins versants intacts dans la région de la baie James, au Québec, refuge pour les caribous, poissons et oiseaux.



Maison du caribou

Rares sont les endroits aussi importants pour la biodiversité de la Terre que ceux où des populations animales mettent bas et élèvent leurs petits. Dans le cas du troupeau de caribous de la rivière George, jusqu'à récemment le plus important troupeau de caribous de la toundra migrateurs sur la planète, cet endroit est d'autant plus spécial. L'aire de mise bas de ce troupeau s'étend sur 90 000 km² chevauchant la frontière entre le Québec et le Labrador. Cette région, souvent appelée la « Maison du caribou », est un territoire où de vastes landes rocheuses et des toundras tourbeuses sont entrecoupées de vallées fluviales où poussent des forêts à dominance d'épinette. Des montagnes surplombent certains emplacements. La région est la destination finale d'une des plus importantes migrations de mammifères sur la planète; en effet, les caribous se déplacent sur des milliers de kilomètres vers le nord à la fin de l'hiver et au printemps pour occuper ce territoire plus ouvert qui leur assure une meilleure protection contre les prédateurs et leur donne accès à une abondante vie végétale nutritive.

Cet endroit unique est habité par de grands prédateurs comme l'ours noir et le loup et on y répertorie la seule population du petit lemming d'Ungava du Nord québécois et du Labrador. Ce mélange de paysages ouverts et de terrains montagneux assure une aire de nidification à certaines espèces de rapaces et de hiboux, dont le hibou des marais (dont certains individus marqués ont été suivis jusqu'à leur aire d'hivernage du sud de l'Ontario et du nord de l'État de New York). On y a répertorié une rare population d'aigle royal de l'est de l'Amérique du Nord qui passe l'hiver dans des États du centre du littoral de l'Atlantique, aux États-Unis. La rivière George, qui s'écoule vers le nord sur 560 kilomètres pour se déverser dans la baie d'Ungava, n'est entravée par aucun barrage. Elle est donc facile d'accès à une population en santé de saumons de l'Atlantique anadromes pour le frai. Ces mêmes eaux douces déversent dans l'océan Arctique des nutriments qui sont importants pour les pêcheries marines et les courants océaniques mondiaux.

SITUATION ACTUELLE QUANT À LA CONSERVATION

Aussi récemment qu'au début des années 1990, on estimait à plus de 800 000 bêtes le troupeau de caribous de la rivière George. Aujourd'hui, il ne compterait plus qu'environ 27 000. Il est d'une importance capitale de protéger l'aire de mise bas du troupeau pour assurer la pérennité de cette espèce emblématique sur le territoire nordique et éviter la disparition d'une des dernières migrations de mammifères à grande échelle sur la planète. Dans le nord du Labrador, le gouvernement du Nunatsiavut a récemment donné son aval à une proposition d'interdire l'exploration minière et d'autres activités de développement industriel sur un territoire de 14 000 km², mais la proposition doit aussi être approuvée par le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador avant que l'interdiction n'entre officiellement en vigueur. D'autres parties des aires de mise bas du troupeau sont déjà protégées dans le Parc national des Monts-Torngat ainsi que les aires protégées temporaires de la rivière George et des Monts-Pyramide. Toutefois, au Québec, la majorité des aires de mise bas ne bénéficient d'aucune protection et sont vulnérables au développement industriel, particulièrement aux activités de l'industrie minière.

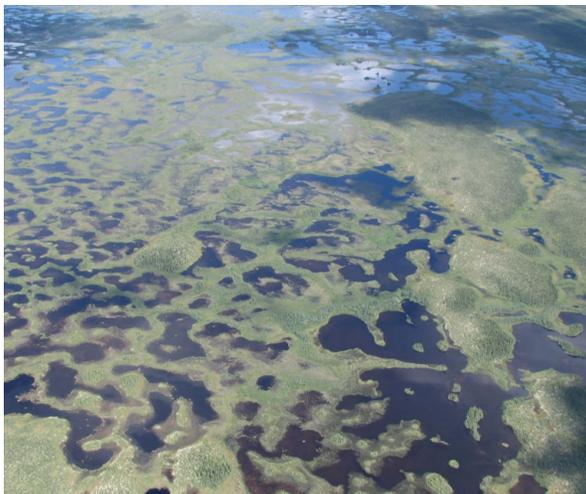


Rivière George © Valérie Courtois/Initiative boréale canadienne

Basses terres de la baie d'Hudson et de la baie James



Manitoba, Ontario & Québec | 373,406 km²



Basses terres de la baie d'Hudson © Ken Abraham/
Ministère des Richesses naturelles, Ontario

Si la forêt boréale est le « roi » mondial du carbone, les basses terres de la baie d'Hudson et de la baie James en sont les joyaux de la couronne. Cette vaste région découverte est dominée par un réseau unique de terres humides dont la taille est pratiquement inégalée sur la planète. En fait, les basses terres de la baie d'Hudson et de la baie James forment la troisième plus grande région de terres humides et abritent le plus important système de tourbières sur Terre. Ces tourbières sont particulièrement riches en carbone, à un point tel que les basses terres de la baie d'Hudson et de la baie James représentent possiblement l'écorégion terrestre la plus dense en carbone dans le monde. Des zones humides et des rivières s'étendent sur 373 000 km² entre le nord-est du Manitoba et la région québécoise de la baie James et sont en majeure partie intactes. Cette vaste région assure un habitat pour l'abondance relative la plus élevée au monde de la paruline à couronne rousse (une espèce qui raffole de tourbières) et très probablement d'une forte proportion de la population mondiale du mystérieux râle jaune – un oiseau des marais rarement observé ou étudié qui ressemble à une petite poule.

Les rivages marins de la région figurent parmi les aires d'alimentation en migration les plus prisées des oiseaux de rivage et de la sauvagine. En fait, l'ensemble de cette région accueille probablement une proportion élevée des populations mondiales de nombre d'espèces d'oiseaux de rivage et de sauvagine durant la période de migration. Des nombres inhabituellement élevés de bécasseaux maubèches, de barges hudsoniennes, de tournepierres à collier, de macreuses noires et de petites oies des neiges témoignent d'une utilisation extrêmement élevée de ces habitats riverains. Ces basses terres sont également uniques en ce qu'elles accueillent la population la plus méridionale d'ours blancs sur la planète, soit la seule population connue aménageant ses tanières dans le sol plutôt que dans la neige et la glace. Le caribou migrateur de la toundra ainsi que le caribou des bois sont répertoriés dans les basses terres de la baie d'Hudson et de la baie James. Les estuaires qui longent la côte représentant un habitat vital pour le béluga, le morse, le phoque annelé et le phoque barbu.

SITUATION ACTUELLE QUANT À LA CONSERVATION

De grands projets hydroélectriques ont profondément altéré plusieurs grands réseaux fluviaux dans la région. Mentionnons notamment les rivières Nelson et Churchill au Manitoba, les bassins versants des rivières Albany et Moose en Ontario ainsi que les rivières La Grande, Eastmain et Rupert au Québec. On a constaté une hausse de l'activité forestière dans les parties sud de la région de la baie d'Hudson et de la baie James, surtout au Québec et dans l'est de l'Ontario. On compte plusieurs mines en activité ou abandonnées dans la région, dont la mine de diamants Victor près d'Attawapiskat, en Ontario. De plus, des projets d'exploration minérale et d'exploitation préliminaire s'intensifient dans la région dite du Cercle de feu dans le nord de l'Ontario, où des gisements de chromite ont été découverts. Des tanières d'ours blancs ont été protégées dans le parc national Wapusk et le parc provincial Polar Bear. Plusieurs collectivités autochtones de l'Ontario et du Québec mènent du travail d'aménagement du territoire et les gouvernements provinciaux de l'Ontario et du Québec se sont engagés à protéger au moins 50 % de leurs territoires nordiques respectifs. À l'heure actuelle, de vastes étendues de la région sont laissées sans aucune protection et l'exploration minérale de même que le jalonnement y sont autorisés sans aucun aménagement régional du territoire en matière de développement et d'infrastructures connexes.



Pimachiowin Aki

Il ne fait aucun doute que Pimachiowin Aki, qui signifie « la terre qui donne la vie » en Ojibwé, rend justice à son nom. La région de Pimachiowin Aki, proposée comme site du patrimoine mondial, est particulièrement unique en ce qu'elle représente un des derniers grands territoires intacts sur le plan écologique dans la forêt boréale du Sud – par ailleurs lourdement fragmentée par l'exploitation forestière industrielle et d'autres types de développement. En fait, la région fait partie d'une des dernières grandes parcelles d'habitats forestiers intacts sur Terre. Jusqu'à 44 espèces de mammifères indigènes y ont été répertoriées, dont des espèces emblématiques comme le caribou des bois, le carcajou, l'orignal, le castor et le loup. Pimachiowin Aki est l'un des rares bastions pour les derniers troupeaux de caribous des bois relativement stables et en santé qui habitent encore aujourd'hui la forêt boréale du Canada. Jusqu'à 216 espèces d'oiseaux y sont répertoriées et quelque 170 de celles-ci y nichent d'année en année pendant les mois d'été. Mentionnons notamment les espèces d'oiseaux chanteurs dont les populations subissent les plus forts déclinés en Amérique du Nord, dont le quiscale rouilleux et le moucherolle à côtés olive – deux espèces très répandues – ainsi que la paruline à poitrine baie, la paruline du Canada, la paruline à gorge grise et le gros-bec errant – toutes des espèces dont l'aire de répartition se limite à la partie sud de la forêt boréale. S'ajoutent à ces espèces d'oiseaux certaines des populations de poissons (ex. : dorés, brochets, truites et esturgeons), d'amphibiens et d'insectes les plus en santé au Canada.

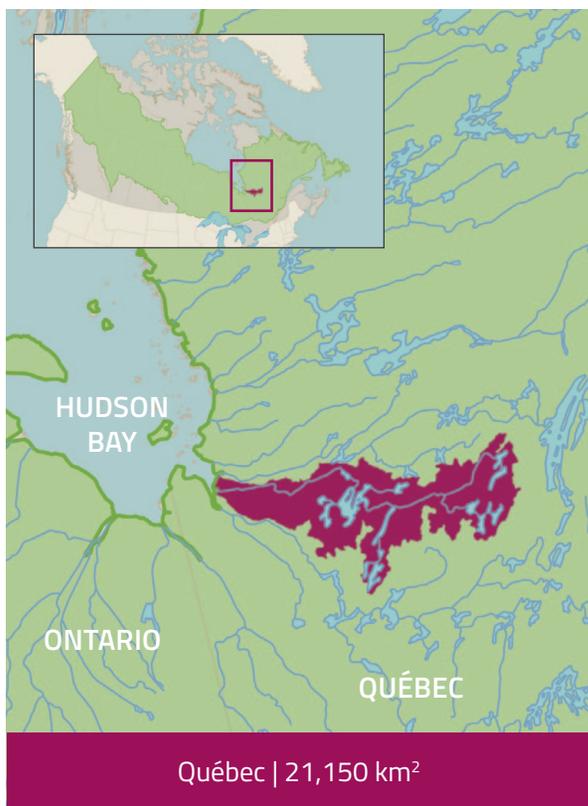
La région de 33 400 km² de Pimachiowin Aki proposée comme site du patrimoine mondial est parsemée de paysages diversifiés, depuis des peuplements principalement aciculifoliés et latifoliés jusqu'à des aires dominées par des couverts arbustifs et des terres humides. Grâce à la diversité de son territoire, cette région devrait mieux faire face aux changements climatiques. De plus, les quatre rivières au débit le plus élevé qui prennent source ou s'écoulent dans le Pimachiowin Aki déversent chaque année dans le lac Winnipeg 6 889 000 mètres cubes d'eau pure sans contaminants, ce qui contribue à freiner la dégradation future de ce lac déjà détérioré.

SITUATION ACTUELLE QUANT À LA CONSERVATION

Bien que l'UNESCO n'ait pas fini d'étudier la proposition de faire de Pimachiowin Aki un site du patrimoine mondial, les cinq Premières nations dont le territoire se trouve dans cette région ont élaboré des plans d'aménagement du territoire et désigné des aires protégées sur leurs territoires respectifs grâce à l'appui des gouvernements provinciaux du Manitoba et de l'Ontario. Ces initiatives d'aménagement s'ajoutent à des initiatives antérieures pour faire en sorte que près de 90 % de la région soit actuellement protégée. Il s'agit d'un territoire de plus de 28 000 km², soit près de cinq fois plus vaste que l'Île-du-Prince-Édouard. Par exemple, le plan d'aménagement élaboré par la Première nation de la rivière Poplar – officiellement appuyé par le gouvernement du Manitoba – a mené à l'aménagement d'aires de conservation couvrant 90 % du territoire ancestral, soit une superficie de plus de 8 000 km². Toujours au Manitoba, la Première nation Bloodvein a élaboré un plan d'aménagement du territoire visant à conserver plus de la moitié de son territoire ancestral (plus de 2 100 km²). En Ontario, la Première nation de Pikangikum a mis au point un plan d'aménagement du territoire qui assure un équilibre entre la création d'aires protégées et la foresterie communautaire.



Pimachiowin Aki © Jeff Wells



Chute Tupatukasi © Utilisateur:Lkovac/Wikipedia

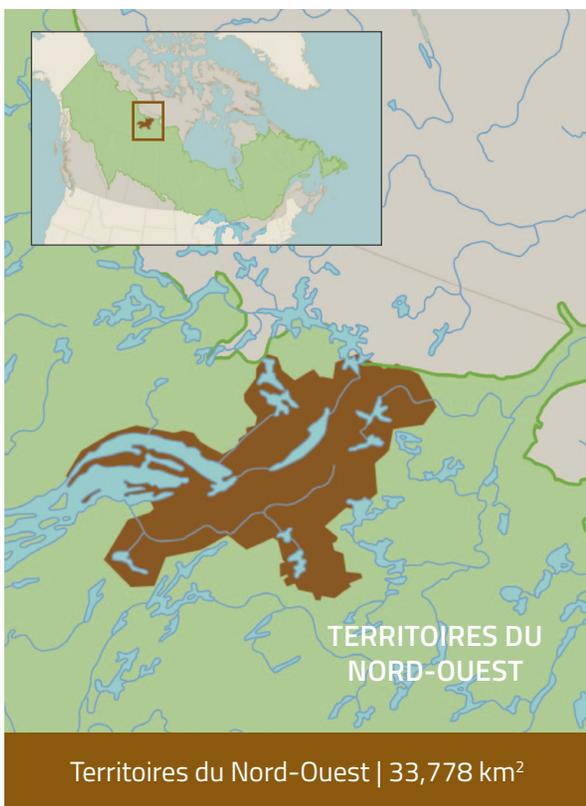
Bassin versant de la rivière Broadback

La rivière Broadback, dans la région d'Eeyou Istchee au Québec, est l'une des dernières grandes rivières non aménagées au Québec. Ses bassins versants environnants abritent les derniers réseaux de grandes forêts anciennes dans le nord-ouest du Québec. Cette région de la province est un bastion pour le caribou des bois, de plus en plus menacé et ayant disparu de la moitié de son aire traditionnelle de répartition en Amérique du Nord. Les trois grandes populations de caribous identifiées par les Cris dans la région québécoise de la baie James sont en déclin considérable depuis quelques années et deux de ces populations s'observent fréquemment dans la région de la rivière Broadback, dont elles dépendent pour leur subsistance.

Le bassin versant de la rivière Broadback s'étend sur 21 000 km² et recoupe deux des sept principales écozones boréales (soit les plaines hudsoniennes et le bouclier boréal). De plus, c'est un des derniers habitats forestiers boréaux dans le sud du Québec. Ce bassin versant assure aux poissons et à d'autres espèces aquatiques sauvages un rare réseau d'habitats d'eau pure non entravés et ponctués de nombreux rapides et petites chutes d'eau. La cordulie de Robert – une espèce de libellule qu'on ne trouve qu'au Québec et à certains endroits dans les Maritimes – n'est qu'une des espèces particulières répertoriées dans la région. Depuis longtemps, les pêcheurs à la ligne prisent ce bassin versant pour ses populations en santé d'ombles de fontaine de grande taille et de grands brochets trophées en santé. De plus, l'étendue et la diversité écologique du bassin versant de la rivière Broadback attirent une variété d'oiseaux. Mentionnons notamment des passereaux comme le quiscale rouilleux, la paruline à poitrine baie, la paruline du Canada et le gros-bec errant, des oiseaux de rivage comme le chevalier solitaire et le grand chevalier ainsi que des gibiers d'eau comme le canard noir et le garrot à œil d'or.

SITUATION ACTUELLE QUANT À LA CONSERVATION

Une intense activité forestière vers le sud et l'est du bassin versant ainsi que de grands projets de développement hydroélectrique vers le nord ont laissé une grande empreinte sur cette région jadis intacte. Mentionnons notamment plus de 30 000 km de chemins forestiers qui entrecroisent le territoire environnant. Des droits d'exploration minérale ont été acquis dans certaines des parties les plus intactes du bassin versant et leur nombre est en hausse depuis quelques années. Maintenir l'intégrité écologique de ce bassin versant sera d'une importance capitale pour la survie des populations de caribous des bois qui l'habitent. Le Grand conseil des Cris ainsi que les Premières nations individuelles de la région ont élaboré un plan de conservation du bassin versant de la rivière Broadback qui ajouterait de nouvelles aires protégées totalisant 9 355 km² et une zone-tampon de 10 866 km² dans laquelle certaines formes de développement industriel reposant sur des principes modernes de développement responsable et durable seraient autorisées. Le gouvernement du Québec devrait officiellement donner son aval à ce plan le plus tôt possible pour démontrer son engagement et un réel progrès dans le cheminement de sa vision d'une approche équilibrée à la conservation et l'aménagement du Nord québécois.



Thaidene Nene, ou le bras Est du Grand lac des Esclaves

La fin du dernier âge glaciaire nous a laissé le Grand lac des Esclaves, le neuvième plus grand lac dans le monde et le plus profond lac en Amérique du Nord. Ce lac est relié à un vaste réseau de lacs, de zones humides et de rivières dans la région environnante. Le bras Est en particulier est le produit du retrait des glaces et des glaciers et forme aujourd'hui l'une des représentations les plus occidentales du Bouclier canadien. Il présente un mélange diversifié d'aires boisées qui s'ouvrent sur de vastes toundras et qui sont parsemées de couches de roche-mère en surface. Le retrait des glaciers a aussi laissé d'étourdissantes falaises et de vastes réseaux d'îles dans la partie est du lac. Une zone de 33 500 km² à l'étude pour le projet d'aire protégée de Thaidene Nene englobe une zone de transition inusitée de forêts boréales plus denses vers le sud et l'ouest à des étendues de toundra vers le nord et l'est. Cette transition et cette variabilité représentent un tampon pour les espèces végétales et animales dans la région et en font une région parfaitement adaptable aux changements climatiques.

De plus, la géographie physique unique et variée de la région assure un habitat à diverses espèces fauniques qui seraient autrement moins abondantes et répandues. L'extrémité est du lac et les contreforts environnants forment la région la plus au sud du Canada qui soit habitée par des populations de bœuf musqué. Aussi, c'est un des derniers bastions dans les Territoires du Nord-Ouest pour trois différents troupeaux de caribous migrateurs de la toundra en déclin (les troupeaux de Bathurst, de Beverly et d'Ahiak). À ces espèces emblématiques s'ajoutent divers autres mammifères, dont l'ours, le loup, l'orignal, le castor, la loutre, le vison et la martre ainsi que de nombreuses espèces d'oiseaux et de poissons. Cette région du Grand lac des Esclaves est réputée pour ses énormes truites grises trophées. En effet, il n'est pas rare de pêcher des poissons pesant plus de 20 kilogrammes dans ces eaux. Aussi, les nombreuses îles soutiennent des colonies de mouettes et de sternes, tandis que les falaises représentent d'importants sites de nidification pour le pygargue à tête blanche et le faucon pèlerin.

SITUATION ACTUELLE QUANT À LA CONSERVATION

La Première nation Déné Lutsel K'e négocie intensivement avec Parcs Canada pour obtenir la désignation d'aire protégée pour Thaidene Nene. Cette aire protégée serait gérée conjointement par la Première nation Déné Lutsel K'e et Parcs Canada. Le territoire bénéficie d'une protection temporaire depuis 2007. Les activités d'exploration minière et de développement sur le territoire se sont beaucoup multipliées et rendent la protection permanente de Thaidene Nene encore plus nécessaire.



Rivière Talston © J. Charlwood



Delta de la rivière Saskatchewan © Canards Illimités Canada

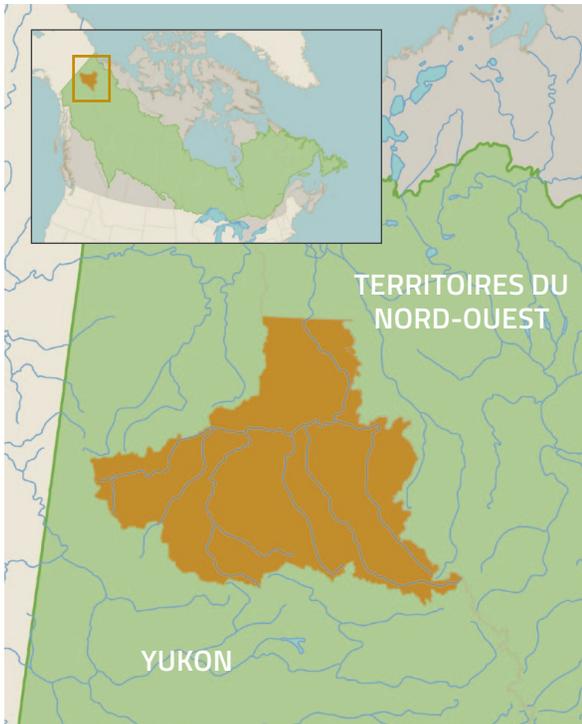
Delta de la rivière Saskatchewan

Créés par le retrait de l'imposant lac glaciaire Agassiz au terme de la dernière période glaciaire, les 9 800 km² du delta de la rivière Saskatchewan – chevauchant la frontière entre la Saskatchewan et le Manitoba et comprenant actuellement une partie supérieure et une partie inférieure du delta – constituent un des plus grands deltas d'eau douce intérieurs en Amérique du Nord. La région est riche en sédiments à teneur élevée en carbone qui se sont accumulés au cours des millénaires sous des lacs peu profonds, des tourbières et des marais d'eau douce entrelacés de ruisseaux, de rivières et de corridors riverains boisés. À elle seule, la partie du delta se trouvant au Manitoba est estimée stocker 100 millions de tonnes de carbone, une quantité attribuable principalement à l'abondance de terres humides dont la majorité du delta est constituée. Cet habitat humide et son apport abondant en nutriments attirent de grands nombres de poissons et d'espèces fauniques. De plus, jusqu'à 200 espèces d'oiseaux, 48 espèces de poissons et 43 espèces de mammifères ont été répertoriées dans la région. La flore y est également diversifiée, et au moins 231 espèces de plantes vasculaires ont été documentées dans la région.

Le site est important pour la planète entière en raison de sa concentration d'oiseaux aquatiques, incluant des centaines de milliers d'oies et de canards qui y nichent. La densité de canards qui s'y reproduisent se classe parmi les plus élevées dans la partie occidentale de la région boréale. Des études menées dans les années 1970 ont permis d'estimer les nombres d'oiseaux nicheurs à 72 000 fuligules à collier (ce qui représenterait 10 % de la population mondiale de cette espèce), à 36 000 fuligules à tête rouge, à 30 000 fuligules à dos blanc, à 19 000 canards chipeaux et à 14 000 garrots à œil d'or. La sarcelle à ailes bleues et le canard colvert se reproduisent aussi en grands nombres dans la région. D'autres oiseaux dépendants de milieux humides qui y nichent en grands nombres incluent le grèbe à cou noir, la marouette de Caroline, le râle de Virginie, la grue du Canada, le butor d'Amérique, la foulque d'Amérique et le grèbe à bec bigarré. De plus, des oiseaux – particulièrement de la sauvagine – migrent vers le delta pour s'y réfugier après avoir fui les prairies plus au sud pendant la saison sèche. À l'automne, le delta représente une halte migratoire d'importance capitale pour la sauvagine, dont de grands nombres ont été documentés dans le cadre de travaux de baguage, sur la voie migratoire du Mississippi en route vers leur aire d'hivernage.

SITUATION ACTUELLE QUANT À LA CONSERVATION

Les apports en eau et en nutriments dans le réseau hydrographique de la région ont beaucoup changé en raison de la construction de barrages hydroélectriques sur les rivières en amont et en aval du delta ainsi que du puisement d'eau en amont pour l'irrigation et d'autres utilisations. Quelque 40 000 hectares dans la partie est du delta ont été inondés en amont du barrage Grand Rapids. De plus, au moins 12 000 hectares d'habitat ont été asséchés à des fins agricoles. Dans les années 1940, Canards Illimités Canada a commencé à jouer un important rôle dans la gestion des eaux du delta de la rivière Saskatchewan en réponse à la sécheresse qui sévissait alors dans les prairies. Aujourd'hui, l'organisation gère quelque 200 000 hectares dans la région en collaboration avec les gouvernements du Manitoba et de la Saskatchewan. Un certain nombre d'aires de conservation ont été établies dans la région, dont les aires de gestion de la faune Saskeram (96 000 hectares) et Tom Lamb (214 000 hectares). Canards Illimités Canada continue d'effectuer des travaux de recherche sur les meilleures pratiques de gestion de l'eau afin de créer de meilleures conditions de nidification pour les différentes espèces d'oiseaux et de mammifères dans la région. Le besoin d'aires protégées additionnelles a été reconnu par le gouvernement manitobain.



Yukon & Territoires du Nord-Ouest | 67,431 km²



Peel Watershed © Juri Peepre

Bassin versant de la rivière Peel

Pendant des milliers d'années, la majorité du continent nord-américain a été couverte d'une nappe de glace d'une étendue inimaginable. Cependant, quelques îlots de terres nordiques ont échappé à cette congélation dévastatrice. Le bassin versant de la rivière Peel (67 000 km²) figurait parmi ces refuges ayant permis à nombre d'espèces de survivre aux périodes glaciaires. Aujourd'hui, cette ancienne « arche de Noé » demeure presque entièrement protégée des activités industrielles modernes à grande échelle et abrite toujours plusieurs rares espèces reliques de mousses, de plantes vasculaires et d'animaux dont l'aire de répartition est restreinte. Des mammifères dont l'aire de répartition est limitée – comme le mouflon de Dall qui habite les montagnes, l'unique campagnol chanteur et le pica à collier – habitent le bassin versant, tandis que l'empreinte génétique de plusieurs autres espèces de mammifères témoigne d'une histoire évolutive distincte de celle d'espèces cousines dans le reste du Canada. Plusieurs populations de poissons habitant le bassin versant de la rivière Peel présentent des lignages évolutifs distincts d'espèces de poissons répandues ailleurs.

Depuis des sommets montagneux accidentés, de hauts plateaux et de profonds canyons jusqu'à de vastes vallées fluviales et des réseaux de milieux humides, le bassin versant de la rivière Peel figure parmi les merveilles naturelles les plus pittoresques et les plus diversifiées sur le plan géographique au Canada. Six affluents parallèles prennent source sur les pentes nordiques des Rocheuses et convergent dans la vallée pour former la rivière Peel. Cette dernière finit par se déverser dans le delta du fleuve Mackenzie et l'océan Arctique. Des poissons comme le corégone tschir, le cisco sardinelle, le cisco arctique et l'inconnu remontent la rivière depuis l'océan Arctique et le bassin versant de la rivière Peel pour y fraier. La région est utilisée comme aire d'hivernage par l'emblématique troupeau de caribous de la Porcupine, un troupeau transfrontières de caribou de la toundra qui passe l'été dans la Réserve faunique nationale de l'Arctique, en Alaska. De plus, elle abrite la seule population de caribou des bois boréal du Yukon. Des populations en santé de grizzlis, de carcajous et de loups habitent également la région. Le bassin versant de la rivière Peel représente un important habitat de nidification pour des rapaces comme le faucon pèlerin (45 couples en date des années 1990), le faucon gerfaut, le pygargue à tête blanche et l'aigle royal.

SITUATION ACTUELLE QUANT À LA CONSERVATION

La région est très convoitée par l'industrie minière, comme en témoignent les plus de 8 000 claims miniers actifs dans le bassin versant. De plus, une partie de la région est convoitée par des sociétés pétrolières et gazières. Le gouvernement du Yukon a mis sur pied la Commission d'aménagement du bassin hydrographique Peel, laquelle a travaillé pendant de nombreuses années et tenu de nombreuses consultations publiques en vue de dresser une liste de recommandations pour protéger cette région remarquable. En novembre 2011, la Commission a rendu publiques ses recommandations finales, incluant l'interdiction de toute activité minière et ou autre forme de développement industriel sur plus de 52 600 km² du territoire. Malheureusement, le gouvernement du Yukon a fait fi des recommandations de la Commission et annoncé son intention de ne protéger qu'une petite partie de la région et d'autoriser les activités minières sur de vastes surfaces.

Bassin versant de la rivière Nahanni Sud



Nahanni © Cathy Wilkinson

Rares sont les endroits en Amérique du Nord qui présentent des paysages montagneux aussi spectaculaires que ceux qu'on trouve dans la Réserve de parc national Nahanni et la Réserve de parc national Naats'ihch'oh. Ces deux parcs adjacents, qui englobent le bassin versant de la rivière Nahanni Sud, offrent un spectacle saisissant. Des crêtes en dents de scie, de profonds canyons, des rapides sinueux et d'imposantes chutes d'eau rivalisent de beauté avec ceux qu'on trouve plus au sud à Banff et à Jasper, mais ils sont moins accessibles et moins visités, et l'empreinte humaine globale y est donc moindre. La région abrite quatre canyons distincts qui s'élèvent à plus de 1000 mètres au-dessus de la rivière Nahanni Sud. Ces canyons se comparent à ceux de la vallée de Yosemite et ne sont dépassés en Amérique du Nord que par ceux du Grand Canyon. Les parois et le plancher de ces canyons dissimulent de complexes réseaux de grottes de calcaire, de labyrinthes de rivières souterraines et de dolines. Les amoncellements de tuf de la formation Rabbitkettle – de grands amoncellements formés par des pressions géothermiques au cours des 10 000 dernières années – atteignent une hauteur de jusqu'à 30 mètres dans une série de petits bassins de sources thermales en terrasses. Les chutes Virginia représentent un joyau du parc : elles se jettent d'une hauteur de plus de 90 mètres (soit près de deux fois la hauteur des chutes Niagara) de chaque côté du rocher de Mason.

Les 35 000 km² du bassin versant de la rivière Nahanni Sud et le karst de Nahanni offrent bien plus que de beaux paysages. Près de 600 types de plantes vasculaires poussent dans la région et produisent une diversité floristique peu égalée dans la forêt boréale. On y trouve également au moins 40 espèces de mammifères, 170 espèces d'oiseaux ainsi que des populations en santé de divers poissons, dont la truite, l'ombre commun, le brochet et du corégone. La région soutient des populations critiques de caribous et de grizzlis ainsi que de nombreuses espèces d'oiseaux comme le tétras du Canada, l'engoulevent d'Amérique, le moucherolle à côtés olive, le solitaire de Townsend, le mésangeai du Canada, la paruline obscure, le bruant hudsonien, le bruant de Lincoln, le quiscale rouilleux et le bec-croisé bifascié. Cette incroyable combinaison de beauté physique et d'abondance faunique a capté l'attention. En 1978, la Réserve de parc national Nahanni est devenue le tout premier site du patrimoine mondial désigné par l'UNESCO dans le monde.

SITUATION ACTUELLE QUANT À LA CONSERVATION

L'activité minière représente la principale menace à l'intégrité écologique du bassin versant de la rivière Nahanni Sud. En 2009, les Premières nations du Dehcho et le gouvernement du Canada ont annoncé l'agrandissement de la Réserve de parc national Nahanni, laquelle est aujourd'hui six fois plus grande que la réserve établie en 1972. De plus, les Premières nations du Sahtu ont conclu un partenariat avec le Canada pour protéger la partie supérieure du bassin versant à l'intérieur de la Réserve de parc national Naats'ihch'oh, créée en 2012. Cependant, à l'origine, le tracé final des limites laissait d'importantes aires de conservation accessibles au développement minier. On s'attend à ce que le prochain plan d'aménagement du territoire des Premières nations du Sahtu assure une gestion rigoureuse de ces aires.



Parc national Tursujuq

Les 26 000 km² du Parc national Tursujuq longent les rives nordiques de la baie d'Hudson dans le nord-ouest du Québec. On y trouve un réseau de rivières et de ruisseaux qui s'entrecroisent pour former un tissu humide de marais, de tourbières, d'étangs et de lacs. On y compte également certains des lacs aux caractéristiques les plus uniques au Québec : le Lac des Loups Marins et le deuxième plus grand lac, le Lac à l'Eau-Claire, creusé par un énorme météore ayant percuté la Terre il y a de très nombreuses années. Plus loin en aval se trouve un rare estuaire saumâtre qu'on nomme « Tasiujaq » en inuit. Cet estuaire se déverse dans l'océan par une ouverture étroite où d'immenses volumes d'eau sont charriés à chaque renverse de la marée. Pendant l'été, le béluga – une espèce phare – se réfugie dans ces eaux. Plus en amont, ces voies d'eau et zones humides abritent un nombre remarquable d'espèces qui dépendent de l'eau, dont la plus étonnante est une espèce enclavée de phoques d'eau douce. Il appert que cette espèce habite l'intérieur des terres depuis des millénaires et réussit à trouver suffisamment d'eau libre et de nourriture pour survivre à l'hiver chaque année. Tout aussi unique est la population enclavée de ouananiches du Tursujuq. Ces saumons sont séparés par au moins 800 kilomètres de la population de saumons répertoriée la plus près.

L'arlequin plongeur et le garrot d'Islande, deux espèces menacées dans l'est du pays, s'y retrouvent l'été, tandis que des macreuses noires et des hareldes kakawis peuvent être aperçus sur le littoral. Ce dernier est ponctué de nombreuses « cuestas », soit de longues crêtes ressemblant à des falaises que les faucons pèlerins, les aigles royaux et les buses pattues utilisent comme sites de nidification. Ces cuestas abritent aussi des communautés prospères d'espèces rares de plantes, de mousses et de lichens. À toutes ces espèces s'ajoutent de nombreux passereaux. Il en résulte qu'au moins 131 espèces d'oiseaux ont été répertoriées dans la région. De plus, le nouveau parc fait partie d'un couloir de migration et d'une aire d'hivernage de caribous. Ce parc devrait être très bénéfique pour contrer les baisses marquées des troupeaux de caribous de la rivière aux Feuilles et de la rivière George.

SITUATION ACTUELLE QUANT À LA CONSERVATION

Le peuple inuit du Nunavik dans le Nord québécois, le Grand conseil des Cris ainsi que le gouvernement du Québec ont annoncé la création du Parc national Tursujuq en décembre 2012. Aujourd'hui, le parc représente la plus grande zone protégée dans l'est de l'Amérique du Nord et se classe parmi les dix plus grands parcs naturels du continent. De plus, il est plusieurs milliers de kilomètres carrés plus vaste qu'il y a à peine quelques années, grâce aux recommandations formulées par les communautés Inuits et Cris de la région. La gestion du Parc national Tursujuq relèvera de l'Administration régionale Katavik (un gouvernement local), et les communautés Inuits ainsi que les Cris pourront continuer à y pratiquer leur mode de vie traditionnel de subsistance. L'effort coopératif et la vision commune des Inuits du Nunavik, du Grand conseil des Cris, du gouvernement du Québec et des conservationnistes ont assuré un avenir prospère à ce trésor mondial.



Tursujuq © Josée Brunelle/KRG



Sources sacrées © J. Michael Fay

Sources sacrées

Bien au cœur de la région isolée du nord-ouest de la Colombie-Britannique coulent les sources de certaines des plus importantes rivières à saumons du Canada : les rivières Skeena, Nass et Stikine. Bien que ces trois rivières empruntent différents parcours (dont deux dans le sud-est de l'Alaska) et se déversent à des endroits différents dans l'océan Pacifique, elles ont toutes leur source à une distance de moins de 100 km l'une de l'autre dans la chaîne Skeena et le plateau Spatsizi. Une pêche intensive et de grands barrages hydroélectriques ont considérablement nui aux populations de saumons plus au sud et fait de cette région un des derniers véritables refuges sauvages pour les populations de saumons du Pacifique au Canada. Des montagnes alpines escarpées surplombant des vallées fluviales luxuriantes assurent un habitat de premier choix à d'importantes populations de grands mammifères, dont des caribous, des chèvres de montagne, des originaux et des mouflons de Stone ainsi que des prédateurs comme le loup, le grizzli et l'ours noir. Dans son ensemble, la région représente un des plus grands écosystèmes de prédateurs-proies en Amérique du Nord, ce qui lui vaut son surnom officieux de « Serengeti du Nord ». À ces plus grandes espèces s'ajoutent d'abondantes populations en santé de poissons migrateurs et de poissons d'eau douce, dont la truite arc-en-ciel, le grand brochet, l'ombre arctique, le Dolly Varden et l'omble chevalier.

Le bassin versant des Sources sacrées est un paysage saisissant composé de hauts sommets montagneux et d'énormes glaciers qui descendent abruptement vers de basses vallées fluviales, où prospère une très grande variété de plantes et d'animaux. Des rivières se fraient un chemin à travers de grandes chaînes de montagnes et laissent dans leur sillage des falaises et des canyons abrupts qui s'élèvent de plusieurs centaines de mètres, dépassant parfois les 1 000 mètres. Des régimes irréguliers de précipitations ont créé jusqu'à huit zones biogéoclimatiques différentes; en l'espace de quelques kilomètres, des conditions presque désertiques cèdent leur place à des écosystèmes forestiers tempérés et boréaux. Il en résulte des niveaux de diversité géographique rarement observés ailleurs au Canada.

SITUATION ACTUELLE QUANT À LA CONSERVATION

La région des Sources sacrées subit de fortes pressions des industries d'extraction des métaux, d'extraction du charbon, du pétrole et du gaz. Les collectivités des Premières nations Tahltan établies dans la région se sont battues pour affirmer leur droit de participer aux décisions en matière d'aménagement du territoire. Ils ont notamment érigé des barrages routiers et organisé d'autres manifestations non violentes. La pétrolière Shell a dû tableter un énorme projet d'extraction de méthane de houille au terme de plusieurs années de conflit. Le projet de mine d'or et de cuivre à ciel ouvert de Red Chris se poursuit malgré les poursuites judiciaires intentées par des collectivités Tahltan. Aussi, plusieurs projets hydroélectriques sont en cours dans la région et un nouveau projet de ligne de transport d'électricité majeure devrait offrir de nouveaux débouchés en matière de développement industriel.



REMERCIEMENTS

Les auteurs de ce rapport tiennent à remercier les plus de 600 communautés des Premières nations parsemant la forêt boréale canadienne. Bien que ce rapport fasse le focus d'abord sur les contributions uniques de la biodiversité quant à la forêt boréale, la reconnaissance des Premières nations et de leurs droits de gérer de manière durable leurs propres territoires forestiers est un impératif pour tout effort de conversation concernant le territoire boréal. Nombreuses sont ces communautés qui ont existé sous une forme ou l'autre depuis des milliers d'années, et plusieurs continuent à avoir recours à des modes de subsistance traditionnels à ce jour.

Nous reconnaissons également que de nombreuses Premières nations perçoivent le développement des ressources comme une composante importante de leur bien-être économique. De la sorte, les auteurs entérinent les prémisses du modèle de Consentement libre, préalable et éclairé sur lesquelles compagnies et gouvernements devraient se baser et inclure les Premières nations dans leur planification de développement. A une échelle plus vaste, les auteurs entérinent la Vision pour la conservation de la forêt boréale comme modèle à large échelle de conservation des valeurs écologiques globales de la forêt boréale canadienne, tout en permettant le développement planifié et durable des ressources.

CARTE : PEUPLES AUTOCHTONES HABITANT LA FORÊT BORÉALE DU CANADA



BOREAL SONGBIRD INITIATIVE

1904 Third Avenue, Suite 305
Seattle, Washington 98101
U.S.A.
(206) 956-9040
www.borealbirds.org

DUCKS UNLIMITED INC.

One Waterfowl Way
Memphis, Tennessee 38120
U.S.A.
(901) 758-3825
www.ducks.org

CANARDS ILLIMITÉS CANADA

C.P. 1160
Stonewall, Manitoba R0C 2Z0
Canada
(800) 665-3825
www.canards.ca